

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville . . . \$ 4.00

Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

12eme. ANNEE No 199

OTTAWA, JEUDI 24 SEPTEMBRE 1891

LE NUMERO 3 CENTS

La vraie Russie

Par UN RUSSE

Quelle est la physionomie de la société russe contemporaine ?

Ce sont là des questions auxquelles il est difficile de répondre.

En France, ces organes sont représentés par la presse nuancée en teintes innombrables ; la presse officielle, la presse militante, qui, même dans les emportements, nous donne une idée exacte et précise de cette étonnante société française.

Chaque journal pris à part ne peut représenter que son parti, mais, réunis ensemble, ces journaux nous dessinent la société française, telle qu'elle est pour le moment.

En France, ces organes sont représentés par la presse nuancée en teintes innombrables ; la presse officielle, la presse militante, qui, même dans les emportements, nous donne une idée exacte et précise de cette étonnante société française.

Chaque journal pris à part ne peut représenter que son parti, mais, réunis ensemble, ces journaux nous dessinent la société française, telle qu'elle est pour le moment.

En France, ces organes sont représentés par la presse nuancée en teintes innombrables ; la presse officielle, la presse militante, qui, même dans les emportements, nous donne une idée exacte et précise de cette étonnante société française.

Chaque journal pris à part ne peut représenter que son parti, mais, réunis ensemble, ces journaux nous dessinent la société française, telle qu'elle est pour le moment.

En France, ces organes sont représentés par la presse nuancée en teintes innombrables ; la presse officielle, la presse militante, qui, même dans les emportements, nous donne une idée exacte et précise de cette étonnante société française.

Chaque journal pris à part ne peut représenter que son parti, mais, réunis ensemble, ces journaux nous dessinent la société française, telle qu'elle est pour le moment.

En France, ces organes sont représentés par la presse nuancée en teintes innombrables ; la presse officielle, la presse militante, qui, même dans les emportements, nous donne une idée exacte et précise de cette étonnante société française.

Chaque journal pris à part ne peut représenter que son parti, mais, réunis ensemble, ces journaux nous dessinent la société française, telle qu'elle est pour le moment.

En France, ces organes sont représentés par la presse nuancée en teintes innombrables ; la presse officielle, la presse militante, qui, même dans les emportements, nous donne une idée exacte et précise de cette étonnante société française.

Chaque journal pris à part ne peut représenter que son parti, mais, réunis ensemble, ces journaux nous dessinent la société française, telle qu'elle est pour le moment.

En France, ces organes sont représentés par la presse nuancée en teintes innombrables ; la presse officielle, la presse militante, qui, même dans les emportements, nous donne une idée exacte et précise de cette étonnante société française.

Chaque journal pris à part ne peut représenter que son parti, mais, réunis ensemble, ces journaux nous dessinent la société française, telle qu'elle est pour le moment.

En France, ces organes sont représentés par la presse nuancée en teintes innombrables ; la presse officielle, la presse militante, qui, même dans les emportements, nous donne une idée exacte et précise de cette étonnante société française.

Chaque journal pris à part ne peut représenter que son parti, mais, réunis ensemble, ces journaux nous dessinent la société française, telle qu'elle est pour le moment.

En France, ces organes sont représentés par la presse nuancée en teintes innombrables ; la presse officielle, la presse militante, qui, même dans les emportements, nous donne une idée exacte et précise de cette étonnante société française.

Chaque journal pris à part ne peut représenter que son parti, mais, réunis ensemble, ces journaux nous dessinent la société française, telle qu'elle est pour le moment.

En France, ces organes sont représentés par la presse nuancée en teintes innombrables ; la presse officielle, la presse militante, qui, même dans les emportements, nous donne une idée exacte et précise de cette étonnante société française.

Chaque journal pris à part ne peut représenter que son parti, mais, réunis ensemble, ces journaux nous dessinent la société française, telle qu'elle est pour le moment.

En France, ces organes sont représentés par la presse nuancée en teintes innombrables ; la presse officielle, la presse militante, qui, même dans les emportements, nous donne une idée exacte et précise de cette étonnante société française.

Chaque journal pris à part ne peut représenter que son parti, mais, réunis ensemble, ces journaux nous dessinent la société française, telle qu'elle est pour le moment.

En France, ces organes sont représentés par la presse nuancée en teintes innombrables ; la presse officielle, la presse militante, qui, même dans les emportements, nous donne une idée exacte et précise de cette étonnante société française.

Chaque journal pris à part ne peut représenter que son parti, mais, réunis ensemble, ces journaux nous dessinent la société française, telle qu'elle est pour le moment.

En France, ces organes sont représentés par la presse nuancée en teintes innombrables ; la presse officielle, la presse militante, qui, même dans les emportements, nous donne une idée exacte et précise de cette étonnante société française.

Chaque journal pris à part ne peut représenter que son parti, mais, réunis ensemble, ces journaux nous dessinent la société française, telle qu'elle est pour le moment.

En France, ces organes sont représentés par la presse nuancée en teintes innombrables ; la presse officielle, la presse militante, qui, même dans les emportements, nous donne une idée exacte et précise de cette étonnante société française.

Chaque journal pris à part ne peut représenter que son parti, mais, réunis ensemble, ces journaux nous dessinent la société française, telle qu'elle est pour le moment.

En France, ces organes sont représentés par la presse nuancée en teintes innombrables ; la presse officielle, la presse militante, qui, même dans les emportements, nous donne une idée exacte et précise de cette étonnante société française.

Chaque journal pris à part ne peut représenter que son parti, mais, réunis ensemble, ces journaux nous dessinent la société française, telle qu'elle est pour le moment.

l'attention générale, c'est un cas tout à fait exceptionnel, il faut alors que l'auteur audacieux sache son redacteur en chef absent ou indispoté ; ce fait, seul, peut lui donner la hardiesse d'attaquer dans ses actions tel ou tel personnage haut placé.

Quand survient un incident de cette nature, ce n'est pas le contenu de l'article qui intéresse le plus (car on en sait généralement plus que ce que disent les journaux), mais on est curieux de savoir si le journal recevra un avertissement de la censure. On attend avec une impatience nerveuse cet avertissement si péniblement appréhendé par l'écrivain ; on le voit paraître avec une joie dissimulée à laquelle se mêle quelque chose de méchant, comme si le journal était un ennemi dont on voulait se venger. Comment expliquer un fait si étrange, et qui n'a pas d'exemple ailleurs qu'en Russie ?

Nous pensons qu'il en faut chercher les causes dans les bienfaits qu'on attendait de la presse au temps où l'on croyait qu'elle pouvait exprimer les vrais besoins de la nation, où l'on était prêt à voir dans les éditeurs et les rédacteurs des sortes de pontifes faisant des rites. On s'aperçut bientôt que c'était là un rêve inconciliable avec l'état social et nécessaire dans la matière, et le désenchantement étant survenu d'une façon inattendue, on changea brusquement d'opinion.

Il y a peut être encore une autre raison pour la quelle on n'aime peu la presse en Russie. Il n'y a presque pas d'hommes innocents, ici ; tous ont un emploi, remplissent certaines fonctions ou font partie d'une corporation quelconque ; l'esprit de corporation est très développé chez nous.

Dans les deux cas, on a des raisons pour craindre les révélations de la presse ; et si l'on observe la légèreté avec laquelle certains reporters parlent des personnes dont l'inviolabilité n'est pas défendue par la loi, ces craintes peuvent en quelque sorte être justifiées. Dans les classes les moins éclairées, l'appréhension d'être nommé dans les journaux est si forte (comme on le voit dans le *Popocatepec*), qu'on regarde ce désagrément comme le pire qui puisse exister.

Ainsi, les journaux, en Russie, ne représentent pas l'opinion publique dans sa diversité infinie ; ils ne représentent que l'opinion d'un nombre très restreint de rédacteurs, que l'on n'écoute pas, mais que l'on craint parfois à cause des moyens de diffamation impunie qu'ils possèdent.

La presse ne peut même pas influencer telle ou telle mesure du gouvernement, par la raison qu'il lui est difficile d'en parler, avant que l'adoption de cette mesure ne soit chose faite, et ensuite, il ne lui est guère possible d'en parler : que dans le sens autorisé par le gouvernement.

On voit, par tout ce qui précède, que la presse, en Russie, n'est qu'un recueil de faits nouveaux, approuvés ou en tous cas admis par la censure. Voilà pourquoi rien n'est amusant, pour les Russes, comme de lire dans les feuilles étrangères, surtout les anglaises et les allemandes, les longues discussions sur telle ou telle opinion émise par tel ou tel journal donné comme le représentant de l'opinion publique. Nous rions de bon cœur, parce que nous connaissons la valeur véritable de ces discussions advenues à propos de rien.

L'opinion publique ne peut être représentée que par la presse indépendante, et la nôtre ne l'est pas. Ce n'est pas par la voie de la presse et des journalistes qu'on peut connaître et juger les Russes. C'est en vivant parmi eux, en les étudiant pendant des années qu'on acquiert cette connaissance, particulièrement difficile en ce moment, où notre vie s'écoule paisible et inaperçue, sans désirs bien prononcés.

Et en effet, nous ne désirons rien ardemment. Arrivés sur la scène politique de l'Europe, nous avons assisté et assistons même à présent aux débauches de ce que la civilisation fameuse, sans avoir eu la possibilité de participer à ses bienfaits ; nous avons vu ses exagérations parfois révoltantes, ce qui nous a inspiré

une répulsion involontaire ; nous ne pouvons croire de bons fois à l'utilité des grandes principes qui forment l'essence du progrès européen et ils ne sauraient exciter notre cœur.

D'une nature bonne et généreuse, nous représentons juste le contraire d'un Européen, qui représente l'égoïsme professé par principes. Les socialistes européens ne sont guère dans la théorie, que par la nécessité de paraître tels, afin de ne pas montrer les motifs de leur égoïsme. Nous autres, Russes, fidèles à notre caractère national jusque dans les entraînements du socialisme, nous ne devenons socialistes que, parce que nous professons malgré l'apparent scepticisme une foi exagérée dans le bien, indépendamment de nos intérêts personnels.

Voilà pourquoi les socialistes se recrutent parmi la jeunesse, toujours noble dans ses élans, mais profondément ignorants des lois de la vie pratique, Quant aux nihilistes, il n'y en a presque plus.

Notre bonté nationale touchée souvent à une grande faiblesse de caractère et nous fait oublier nos intérêts politiques ; c'est elle aussi qui nous a inspiré le rôle bien noble, mais bien ingrat, de libérateur des peuples slaves. Notre élan est sans doute passablement refroidi en ce moment, mais rien ne prouve qu'un jour nous ne recommencerons pas avec plus d'enthousiasme que jamais.

Cette même bonté dans toutes nos actions, poussée à l'extrême par l'empereur Nicolas Ier, en 1849, devait nous faire des ennemis de ces braves Hongrois ; nous sommes en ce moment à la veille de la perdre, après avoir relevé, en 1825, l'empire chancelant des Ottomans.

Ce même sentiment de loyauté nous faisait octroyer la Constitution aux Polonais, ainsi que des privilèges aux provinces baltes et à la Finlande, privilèges souvent onéreux à la nation russe. Tant de générosité était loin de nous valoir les sentiments de gratitude de ceux qui en profitaient. (Oh, du reste, aller chercher de la gratitude, après avoir relevé, en 1825, l'empire chancelant des Ottomans.)

Voilà pourquoi nous assistons tranquillement à tous les drames de l'Europe, et écoutons avec ironie ce qu'on répand sur notre compte. Nous sommes trop persuadés que nous sommes les plus forts et que rien au monde ne peut nous menacer sérieusement. Nous avons la conviction que tôt ou tard, si l'Europe tombe en décrépitude, nous nous placerons à la tête de la nouvelle civilisation, qui remplacera la civilisation européenne ; celle-ci, trop égoïste dans ses principes, finira par s'éteindre elle-même.

Cette confiance en nous mêmes nous a accablés de tous temps, et M. de Custine l'a mentionnée dans son ouvrage intitulé : *La Russie en 1839*. Dans ses quatre volumes, il décrit ses propres impressions sur la Russie, lors du voyage qu'il y fit à cette époque.

Il faut convenir que l'ouvrage de Custine se montre en tout défavorable au peuple russe. Cet écrivain jugeait la Russie au point de vue trop exclusif d'un catholique fervent, et attribuait au régime adopté par l'empereur Nicolas un trop grande influence sur le caractère national. Il se faisait un prophète par trop pessimiste, et c'est pourquoi ce qu'il dit de bon sur notre caractère prend un relief tout particulier. Telles sont ses paroles que je me plais à citer :

Si l'esprit militaire qui règne en Russie n'a rien produit de semblable à notre religion de l'honneur, ce n'est pas à dire que la nation ait moins de force, parce que ses soldats sont moins brillants que les nôtres ; l'honneur est une divinité humaine ; mais dans la vie pratique, le devoir vaut l'honneur ; c'est moins éblouissant, c'est plus soutenu, plus fort. Il ne sortira point de là des héros du Tasse ou de l'Arioste, mais des personnages dignes d'inspirer un autre Homère, un autre Dante, peuvent renaitre des ruines d'une seconde Ilion, attaqués par un autre Achille, par un homme qui, comme guerrier, valait à lui seul tous les héros de l'Iliade.

Mon opinion est que l'empire du monde est devenu désormais non pas aux peuples turbulents, mais aux peuples patients ; l'Europe, éclairée comme elle l'est, ne peut plus être soumise qu'à la force réelle ; or, la force réelle des nations, c'est l'obéissance au pouvoir qui les commande, comme celle des armées est la discipline. Dorénavant, le

porter, tant d'épreuves dont elle s'est relevée saine et sauve, raffermie par toutes les luttes endurées.

Nous aimons notre patrie par réminiscence de ses malheurs historiques, et dans le moujik, nous ne pouvons voir que notre frère, car c'est grâce à lui, à la force aveugle, mais inébranlable de son amour pour le Tzar de la patrie, que nous existons comme nation politique indépendante.

Si, de notre force, nous sommes aussi de l'avenir grandiose que nous attend, Oh, Russie la source de cette foi dans la destinée miraculeuse du peuple russe ? On ne saurait le dire. Elle vient sans doute de notre passé historique, des actions glorieuses de nos armées, des expulsions étonnantes des Mongols, des Polonais, ainsi que de la valeur reconnue chez les Russes. Notre peuple ne connaît que les triomphes remportés par nos armées, tandis que les défaites diplomatiques qui leur succédaient lui sont restées inconnues. Des noms tels que Sviatoslav, Vladimir, Dmitri, Dousskoï, Pajarski, Minine, Pierre le Grand, Souwaroff, Koutousoff, Ermosoff, Skobeleff, lui seront toujours chers, parce qu'ils ont été les témoins de sa gloire ; aussi, voit-il en eux des gages d'invincibilité pour l'avenir. Peu lui importe que des diplomates inhabiles, ayant nourri dans l'atmosphère des chancelleries, ou tout à fait ignorants des vrais intérêts du pays, gâtent les résultats payés par des milliers de vies ; le moujik sait que, dans un cas désespéré, il laissera de nouveau couler son sang pour ressaisir tout ce qui lui est enlevé, et reconquérir ce que Dieu lui a donné en partage. Cette force est née avec nous, elle est abondante avec le lait de la mère et appartient au simple moujik comme au premier des aristocrates.

Voilà pourquoi nous assistons tranquillement à tous les drames de l'Europe, et écoutons avec ironie ce qu'on répand sur notre compte. Nous sommes trop persuadés que nous sommes les plus forts et que rien au monde ne peut nous menacer sérieusement. Nous avons la conviction que tôt ou tard, si l'Europe tombe en décrépitude, nous nous placerons à la tête de la nouvelle civilisation, qui remplacera la civilisation européenne ; celle-ci, trop égoïste dans ses principes, finira par s'éteindre elle-même.

Cette confiance en nous mêmes nous a accablés de tous temps, et M. de Custine l'a mentionnée dans son ouvrage intitulé : *La Russie en 1839*. Dans ses quatre volumes, il décrit ses propres impressions sur la Russie, lors du voyage qu'il y fit à cette époque.

Il faut convenir que l'ouvrage de Custine se montre en tout défavorable au peuple russe. Cet écrivain jugeait la Russie au point de vue trop exclusif d'un catholique fervent, et attribuait au régime adopté par l'empereur Nicolas un trop grande influence sur le caractère national. Il se faisait un prophète par trop pessimiste, et c'est pourquoi ce qu'il dit de bon sur notre caractère prend un relief tout particulier. Telles sont ses paroles que je me plais à citer :

Si l'esprit militaire qui règne en Russie n'a rien produit de semblable à notre religion de l'honneur, ce n'est pas à dire que la nation ait moins de force, parce que ses soldats sont moins brillants que les nôtres ; l'honneur est une divinité humaine ; mais dans la vie pratique, le devoir vaut l'honneur ; c'est moins éblouissant, c'est plus soutenu, plus fort. Il ne sortira point de là des héros du Tasse ou de l'Arioste, mais des personnages dignes d'inspirer un autre Homère, un autre Dante, peuvent renaitre des ruines d'une seconde Ilion, attaqués par un autre Achille, par un homme qui, comme guerrier, valait à lui seul tous les héros de l'Iliade.

Mon opinion est que l'empire du monde est devenu désormais non pas aux peuples turbulents, mais aux peuples patients ; l'Europe, éclairée comme elle l'est, ne peut plus être soumise qu'à la force réelle ; or, la force réelle des nations, c'est l'obéissance au pouvoir qui les commande, comme celle des armées est la discipline. Dorénavant, le

mensonge n'aura surtout à ceux qui l'emploieront ; la vérité redevient un moyen d'influence nouveau, tant l'oubli lui a rendu de jeunesse et de puissance.

Lorsque notre démocratie cosmopolite, portant ses derniers fruits, aura fait de la guerre une chose odieuse à des populations entières, lorsque les nations qui ont été civilisées de la terre auront achevé de s'ennuyer dans leurs débauches politiques, et que, de chute en chute, elles seront tombées dans le sommeil au dedans et dans le mépris au dehors, toute alliance étant reconnue impossible avec ces sociétés évanouies dans l'égoïsme, les élites du Nord se lèveront de nouveau sur nous, nous subrons une dernière invasion, non plus de barbares ignorants, mais de maîtres éclairés, plus éclairés que nous ; car ils auront appris de nos propres excès comment on peut et l'on doit nous gouverner.

Ce n'est pas pour rien que la Providence annonce tant de forces inactives à l'orient de l'Europe. Un jour, le géant endormi se lèvera et la force mettra fin au règne de la parole. En vain, alors, l'égalité éperdue rappellera la vieille aristocratie au secours de la liberté ; l'arme ressaisie trop tard, portée par des mains restées trop longtemps inactives, sera d-venue impuissante. La société périra pour s'être fiée à des mots vides de sens ou contradictoires ; alors, les trompeurs échoueront d'opinion, les journaux, voulant à tout prix conserver des lecteurs, pousseront au bouleversement, ne fût ce qu'affin d'avoir quelque chose à raconter pendant un mois de plus. Ils tueront la société pour vivre de son cadavre.

En parlant de Pierre le Grand et de l'extrême au trépas de ses mœurs, M. de Custine ajoute :

Cette glorieuse austerité peint l'époque et le pays autant que l'homme ; alors, en Russie, on sacrifiait tout à l'avenir, on bâissait des monuments dont personne n'avait que faire, car les maîtres à qui ces palais modernes étaient dévolus n'étaient pas nés, et les constructeurs de tant de magnifiques édifices, sans éprouver pour eux mêmes les besoins du luxe, se contentaient du rôle d'éclaircisseurs de la civilisation, précédant de loin les potentats incanescents dont ils s'enorgueillissaient de préparer les logements. Certes, il y a de la grandeur d'âme dans ce soin que prend un chef et son peuple de la puissance et de la vanité des générations à naître ; cette confiance de hommes vivants en la gloire le leur arracher neveu à quelques chose de noble et d'original. C'est un sentiment désintéressé, poétique, et fort au dessus du respect ordinaire des hommes et des nations pour leurs ancêtres.

Ailleurs, on a fait de grandes villes en mémoire des grands faits du passé ; ou bien les cités se sont constées d'elles mêmes et l'aide des circonstances et de l'histoire, sans les concours, du moins apparent, des calculs humains. Saint Pétersbourg, avec sa magnificence et son immensité, est un trophée élevé par les Russes à leur puissance à venir ; l'espérance qui produit de tels efforts paraît sublime ! Depuis le temple des Juifs, jamais la foi d'un peuple et ses destinées n'a rien arraché à la terre de plus merveilleux que Saint Pétersbourg. Et ce qui rend vraiment admirable ce legs fait par un homme à son ambiteux pays, c'est qu'il a été accepté par l'histoire.

Voilà ce que dit, des destinées de la Russie, un homme mal disposé contre elle, craignant que dans sa marche vers l'occident elle écrase le vieux monde catholique, dont il est le fervent champion.

Mais en attendant ces grandeurs futures, nous suivons le temps suivre sa marche habituelle. Nous ne faisons rien pour rapprocher le triomphe définitif. Nous savons qu'il doit arriver irrévocablement, et nous en attendons l'avènement avec la plus grande calme. Cette ère est depuis longtemps prédite, tout comme l'a été la naissance du Christ. A quoi bon alors y travailler, quand tout s'accomplira par la seule force des choses ?

Et c'est pourquoi notre vie intérieure s'écoule si paisible, si monotone. La politique, nous est interdite. Nous ne pouvons rien contre ce qui est accompli, et nous n'aimons pas les discussions oiseuses. Nous gardons le rôle d'observateurs apatés, quittes à sembler parfois dissipés, mais prêts à rentrer de force dans la lutte. Cela pourrait bien un jour devenir sérieux.

La politique étant pour nous lettre close, la seule chose qui nous intéresse, en Russie, c'est la carrière. Faire sa carrière, est le but de tous les Russes plus ou moins doués, et faire sa carrière signifie avancer dans le service de la Couronne. Même les représentants des professions libérales, tels que les médecins, les avocats, les peintres, etc., se piquent d'être d'une manière ou d'une autre, attachés au gouvernement et de recevoir des grades et des décorations ; la raison en est que le service de la Couronne est seul considéré comme noble, étant soumis à l'Etat, au principe supérieur, et la personne de chacun y est protégée par les lois générales, sans dépendre de l'arbitrage aveugle d'un simple particulier, soit banquier, soit directeur d'une société quelconque.

Le Russe, habitué à obéir au pouvoir suprême, aux lois, à la discipline, n'aime pas à surprendre les caprices d'un autre particulier seulement plus riche que lui, et dont l'autorité n'est pas consacrée. Une certaine fierté est inhérente au Russe et l'empêche de faire bon marché de ses droits personnels, bien difficiles à sauvegarder, s'il se trouve au service d'un particulier ou d'une société anonyme. Chez nous, la plupart des places de banques sont occupées par des Allemands et des Juifs ; mais cela ne prouve pas, bien entendu, qu'aucun Russe intelligent et laborieux n'occupe jamais ces places, en général très bien payées.

Ainsi, nous vivons sans aucun intérêt politique, exclusivement absorbés par nos intérêts du jour, en observateurs prêts à se mouquer de tout, en philosophes, considérant la vie comme une immense scène théâtrale où rien ne peut nous étonner, nous emouvoir franchement, profondément ; nous ne pouvons oublier que tout ce que nous voyons n'est que l'effet de théâtre, que le rideau tombera irrévocablement après, et qu'il ne restera rien de ce spectacle parfois comique, parfois tragique. Mais celui qui se méprendra sur cet abandon extérieur n'aura qu'à se tenir sur ses gardes.

Bien plus, il faut convenir que, même sous cette indifférence apparente, on voit poindre deux sentiments bien distincts, bien prononcés ; c'est une véritable antipathie pour les Allemands, et une sympathie profonde, presque involontaire, pour les Français.

rière s'écoule si paisible, si monotone. La politique, nous est interdite. Nous ne pouvons rien contre ce qui est accompli, et nous n'aimons pas les discussions oiseuses. Nous gardons le rôle d'observateurs apatés, quittes à sembler parfois dissipés, mais prêts à rentrer de force dans la lutte. Cela pourrait bien un jour devenir sérieux.

La politique étant pour nous lettre close, la seule chose qui nous intéresse, en Russie, c'est la carrière. Faire sa carrière, est le but de tous les Russes plus ou moins doués, et faire sa carrière signifie avancer dans le service de la Couronne. Même les représentants des professions libérales, tels que les médecins, les avocats, les peintres, etc., se piquent d'être d'une manière ou d'une autre, attachés au gouvernement et de recevoir des grades et des décorations ; la raison en est que le service de la Couronne est seul considéré comme noble, étant soumis à l'Etat, au principe supérieur, et la personne de chacun y est protégée par les lois générales, sans dépendre de l'arbitrage aveugle d'un simple particulier, soit banquier, soit directeur d'une société quelconque.

Le Russe, habitué à obéir au pouvoir suprême, aux lois, à la discipline, n'aime pas à surprendre les caprices d'un autre particulier seulement plus riche que lui, et dont l'autorité n'est pas consacrée. Une certaine fierté est inhérente au Russe et l'empêche de faire bon marché de ses droits personnels, bien difficiles à sauvegarder, s'il se trouve au service d'un particulier ou d'une société anonyme. Chez nous, la plupart des places de banques sont occupées par des Allemands et des Juifs ; mais cela ne prouve pas, bien entendu, qu'aucun Russe intelligent et laborieux n'occupe jamais ces places, en général très bien payées.

Ainsi, nous vivons sans aucun intérêt politique, exclusivement absorbés par nos intérêts du jour, en observateurs prêts à se mouquer de tout, en philosophes, considérant la vie comme une immense scène théâtrale où rien ne peut nous étonner, nous emouvoir franchement, profondément ; nous ne pouvons oublier que tout ce que nous voyons n'est que l'effet de théâtre, que le rideau tombera irrévocablement après, et qu'il ne restera rien de ce spectacle parfois comique, parfois tragique. Mais celui qui se méprendra sur cet abandon extérieur n'aura qu'à se tenir sur ses gardes.

Bien plus, il faut convenir que, même sous cette indifférence apparente, on voit poindre deux sentiments bien distincts, bien prononcés ; c'est une véritable antipathie pour les Allemands, et une sympathie profonde, presque involontaire, pour les Français.

Et c'est pourquoi notre vie intérieure s'écoule si paisible, si monotone. La politique, nous est interdite. Nous ne pouvons rien contre ce qui est accompli, et nous n'aimons pas les discussions oiseuses. Nous gardons le rôle d'observateurs apatés, quittes à sembler parfois dissipés, mais prêts à rentrer de force dans la lutte. Cela pourrait bien un jour devenir sérieux.

La politique étant pour nous lettre close, la seule chose qui nous intéresse, en Russie, c'est la carrière. Faire sa carrière, est le but de tous les Russes plus ou moins doués, et faire sa carrière signifie avancer dans le service de la Couronne. Même les représentants des professions libérales, tels que les médecins, les avocats, les peintres, etc., se piquent d'être d'une manière ou d'une autre, attachés au gouvernement et de recevoir des grades et des décorations ; la raison en est que le service de la Couronne est seul considéré comme noble, étant soumis à l'Etat, au principe supérieur, et la personne de chacun y est protégée par les lois générales, sans dépendre de l'arbitrage aveugle d'un simple particulier, soit banquier, soit directeur d'une société quelconque.

Le Russe, habitué à obéir au pouvoir suprême, aux lois, à la discipline, n'aime pas à surprendre les caprices d'un autre particulier seulement plus riche que lui, et dont l'autorité n'est pas consacrée. Une certaine fierté est inhérente au Russe et l'empêche de faire bon marché de ses droits personnels, bien difficiles à sauvegarder, s'il se trouve au service d'un particulier ou d'une société anonyme. Chez nous, la plupart des places de banques sont occupées par des Allemands et des Juifs ; mais cela ne prouve pas, bien entendu, qu'aucun Russe intelligent et laborieux n'occupe jamais ces places, en général très bien payées.

Ainsi, nous vivons sans aucun intérêt politique, exclusivement absorbés par nos intérêts du jour, en observateurs prêts à se mouquer de tout, en philosophes, considérant la vie comme une immense scène théâtrale où rien ne peut nous étonner, nous emouvoir franchement, profondément ; nous ne pouvons oublier que tout ce que nous voyons n'est que l'effet de théâtre, que le rideau tombera irrévocablement après, et qu'il ne restera rien de ce spectacle parfois comique, parfois tragique. Mais celui qui se méprendra sur cet abandon extérieur n'aura qu'à se tenir sur ses gardes.

Bien plus, il faut convenir que, même sous cette indifférence apparente, on voit poindre deux sentiments bien distincts, bien prononcés ; c'est une véritable antipathie pour les Allemands, et une sympathie profonde, presque involontaire, pour les Français.

Et c'est pourquoi notre vie intérieure s'écoule si paisible, si monotone. La politique, nous est interdite. Nous ne pouvons rien contre ce qui est accompli, et nous n'aimons pas les discussions oiseuses. Nous gardons le rôle d'observateurs apatés, quittes à sembler parfois dissipés, mais prêts à rentrer de force dans la lutte. Cela pourrait bien un jour devenir sérieux.

La politique étant pour nous lettre close, la seule chose qui nous intéresse, en Russie, c'est la carrière. Faire sa carrière, est le but de tous les Russes plus ou moins doués, et faire sa carrière signifie avancer dans le service de la Couronne. Même les représentants des professions libérales, tels que les médecins, les avocats, les peintres, etc., se piquent d'être d'une manière ou d'une autre, attachés au gouvernement et de recevoir des grades et des décorations ; la raison en est que le service de la Couronne est seul considéré comme noble, étant soumis à l'Etat, au principe supérieur, et la personne de chacun y est protégée par les lois générales, sans dépendre de l'arbitrage aveugle d'un simple particulier, soit banquier, soit directeur d'une société quelconque.

Le Russe, habitué à obéir au pouvoir suprême, aux lois, à la discipline, n'aime pas à surprendre les caprices d'un autre particulier seulement plus riche que lui, et dont l'autorité n'est pas consacrée. Une certaine fierté est inhérente au Russe et l'empêche de faire bon marché de ses droits personnels, bien difficiles à sauvegarder, s'il se trouve au service d'un particulier ou d'une société anonyme. Chez nous, la plupart des places de banques sont occupées par des Allemands et des Juifs ; mais cela ne prouve pas, bien entendu, qu'aucun Russe intelligent et laborieux n'occupe jamais ces places, en général très bien payées.

Ainsi, nous vivons sans aucun intérêt politique, exclusivement absorbés par nos intérêts du jour, en observateurs prêts à se mouquer de tout, en philosophes, considérant la vie comme une immense scène théâtrale où rien ne peut nous étonner, nous emouvoir franchement, profondément ; nous ne pouvons oublier que tout ce que nous voyons n'est que l'effet de théâtre, que le rideau tombera irrévocablement après, et qu'il ne restera rien de ce spectacle parfois comique, parfois tragique. Mais celui qui se méprendra sur cet abandon extérieur n'aura qu'à se tenir sur ses gardes.

Bien plus, il faut convenir que, même sous cette indifférence apparente, on voit poindre deux sentiments bien distincts, bien prononcés ; c'est une véritable antipathie pour les Allemands, et une sympathie profonde, presque involontaire, pour les Français.

Et c'est pourquoi notre vie intérieure s'écoule si paisible, si monotone. La politique, nous est interdite. Nous ne pouvons rien contre ce qui est accompli, et nous n'aimons pas les discussions oiseuses. Nous gardons le rôle d'observateurs apatés, quittes à sembler parfois dissipés, mais prêts à rentrer de force dans la lutte. Cela pourrait bien un jour devenir sérieux.

La politique étant pour nous lettre close, la seule chose qui nous intéresse, en Russie, c'est la carrière. Faire sa carrière, est le but de tous les Russes plus ou moins doués, et faire sa carrière signifie avancer dans le service de la Couronne. Même les représentants des professions libérales, tels que les médecins, les avocats, les peintres, etc., se piquent d'être d'une manière ou d'une autre, attachés au gouvernement et de recevoir des grades et des décorations ; la raison en est que le service de la Couronne est seul considéré comme noble, étant soumis à l'Etat, au principe supérieur, et la personne de chacun y est protégée par les lois générales, sans dépendre de l'arbitrage aveugle d'un simple particulier, soit banquier, soit directeur d'une société quelconque.

Le Russe, habitué à obéir au pouvoir suprême, aux lois, à la discipline, n'aime pas à surprendre les caprices d'un autre particulier seulement plus riche que lui, et dont l'autorité n'est pas consacrée. Une certaine fierté est inhérente au Russe et l'empêche de faire bon marché de ses droits personnels, bien difficiles à sauvegarder, s'il se trouve au service d'un particulier ou d'une société anonyme. Chez nous, la plupart des places de banques sont occupées par des Allemands et des Juifs ; mais cela ne prouve pas, bien entendu, qu'aucun Russe intelligent et laborieux n'occupe jamais ces places, en général très bien payées.

Ainsi, nous vivons sans aucun intérêt politique, exclusivement absorbés par nos intérêts du jour, en observateurs prêts à se mouquer de tout, en philosophes, considérant la vie comme une immense scène théâtrale où rien ne peut nous étonner, nous emouvoir franchement, profondément ; nous ne pouvons oublier que tout ce que nous voyons n'est que l'effet de théâtre, que le rideau tombera irrévocablement après, et qu'il ne restera rien de ce spectacle parfois comique, parfois tragique. Mais celui qui se méprendra sur cet abandon extérieur n'aura qu'à se tenir sur ses gardes.

Bien plus, il faut convenir que, même sous cette indifférence apparente, on voit poindre deux sentiments bien distincts, bien prononcés ; c'est une véritable antipathie pour les Allemands, et une sympathie profonde, presque involontaire, pour les Français.

LE CANADA

Journal Quotidien du soir LA VALLEE DE L'OTTAWA Journal Hebdomadaire à 16 pages BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Jeudi 24 Septembre 1891

ECHOS DU JOUR

La chambre s'ajourne samedi. On croit que la prorogation pourra avoir lieu jeudi prochain. M. Blake se promène dans les rues de Toronto dans une charette importée d'Irlande. Moorhouse ex gouverneur du Tennessee s'est suicidé hier. Les sauterelles font de grands ravages dans l'Amérique du sud. Le gouvernement anglais a officiellement reconnu le gouvernement provisoire du Chili. Les dernières dépêches annoncent que la Chine est bouleversée par la révolte, déjà ouverte dans plusieurs provinces. Les scieries de M. Burns député de Gloucester N. B. ont été hier complètement détruites par le feu. Il paraît que la Commission Royale va commencer ses travaux dès cette semaine. Le gouvernement ne veut pas exposer M. Haggart, le comité des comptes publicitaires déjà comé une trop longue histoire. Discretion is the best part of valour. On annonce de nouveau que M. Mercier doit céder son poste de premier ministre à M. Joly jeudi la fin de l'empêchement sur l'affaire de la Haie des Châliers. M. Ives a fait une scène hier soir à la Chambre des Communes. Même quand on aspire à devenir ministre, il ne faut pas faire trop de zèle. Le baron de Mohrenheim, ambassadeur de Russie en France, a été rappelé à Saint Pétersbourg la veille des grandes fêtes que l'on préparait en son honneur à Salines-de-Béarn. Il vient de rentrer à Paris. Il a été nommé préfet municipal de Salines de Bâle abandonner leur projet de fêtes et d'employer à des œuvres charitables l'argent qu'ils auraient dépensé à ce sujet. On croit que le gouvernement russe veut éviter les démonstrations du peuple français en faveur de la Russie et qu'il a donné des instructions dans ce sens au baron de Mohrenheim. Un discours prononcé dernièrement par le grand duc de Bade a causé une profonde sensation dans les cercles diplomatiques en Europe. On a remarqué que les journaux allemands ne l'ont point publié. Un journal de Paris en donne le passage suivant : Depuis les dernières manœuvres de notre armée, la situation en Europe a changé. Les sacrifices que l'Allemagne s'est imposés pour garantir la paix ne seront pas entravés par les agissements coupables de nos voisins qui n'attendent qu'une occasion favorable pour rouvrir une ère de luttes sanglantes. Nous devons considérer l'avenir avec énergie et résolution. Le temps est proche où l'Allemagne devra sortir son épée du fourreau pour la défense de son indépendance contre un ennemi qu'une défaite chaugante n'a pu rendre prudent. Ce sera le devoir de la vaillante armée du duc de Bade de soutenir le premier choc, le tirer, les premiers coups de fusil et de remporter la palme de la victoire. Le correspondant parisien du TIMES publie en substance le rapport d'un officier allemand sur les manœuvres de l'armée française dans l'Est. Cet officier dit que le commandement de l'infanterie, dispersée en tirailleurs, est supérieure à tout ce que l'on a vu jusqu'à présent. Pour les marches en rang serrés, il dit qu'elle rappelle les phalanges grecques par sa régularité et sa manière de garder le rang compact. Quant à la cavalerie, dit-il, elle manie peut-être de calme, mais sa mobilisation pourrait servir de modèle à la cavalerie des autres pays. Malgré certains défauts dans les mouvements construits et pour la distribution des fournitures, il n'y a pas à se tromper sur la justesse et sur l'ampleur de vue avec lesquelles le général Sautier exécute ses plans. « En pré vue de circonstances inattendues, ajoute-t-il, les ordres du général prouvent l'admirable netteté et la rapidité de son jugement. En parlant de l'artillerie française, l'officier dit de l'officier allemand qu'il est surpris de l'excellent tir des officiers supérieurs. Ce sont des hommes infatigables, et puis de zèle, d'ardeur et de goût belliqueux. En terminant, l'officier dit : « L'organisation du service sanitaire dans l'armée est si admirable que j'ai préparé un rapport spécial sur les règlements concernant cette partie du service militaire. »

NOTRE COLLABORATEUR

Tel que nous l'annoncions hier, nous publions aujourd'hui, le deuxième article de « Un conservateur. » Après lecture attentive de ces deux articles, on en arrive facilement à comprendre que l'écrivain veut faire savoir à la députation française que M. Chapleau possède tous les titres pour rallier les divers groupes qui la composent. Ses droits et ses titres au poste de chef de la province de Québec, il ne nous apprend pas de les contester; notre mission n'est point d'aller dans le choix des hommes et des partis que dans l'étude sérieuse de la direction générale que l'on donne aux affaires publiques et des actes particuliers comportant un intérêt plus qu'ordinaire. Nous n'avons donc pas à approuver ni à contredire notre collaborateur, ni même d'opinion à offrir à la députation conservatrice française, en ce qui se rapporte au chef de ses chefs.

LE PARTI CONSERVATEUR

ET LA PROVINCE DE QUEBEC

II Au commencement de 1878, le parti libéral se trouvait au pouvoir à Ottawa et à Québec. Qui ne sait que dans la fameuse campagne sur la protection, M. Chapleau fut le plus puissant et le plus zélé facteur dans la victoire remportée par les conservateurs dans la province de Québec? En 1879, il enlevait le pouvoir à M. Joly dans la Chambre provinciale et, grâce à sa politique sage et éclairée, deux ans plus tard, en décembre 1881, aux élections générales dans la province de Québec. En 1887, après l'affaire Hol, Québec, au lieu de donner une majorité de dix voix aux conservateurs, aurait donné une majorité de quarante voix aux libéraux, si M. Chapleau n'avait été simplement spectateur indifférent; et si M. Joly avait perdu le pouvoir. Aux élections de l'année dernière, M. Chapleau a encore une fois le parti, en conservant la majorité dans l'immense région politique de Montréal. C'est lui qui, en décembre 1890, préparait le succès dans son district, en enlevant à l'ennemi le comté de Napierville, qui avait toujours été au pouvoir des libéraux depuis un demi-siècle. Ce sont là des faits reconnus, incontestés. Si M. Chapleau a pu rendre des services de cette importance, dans des circonstances extrêmement difficiles, avec les difficultés que lui créait sa position de conservateur, dans toute son intégrité, c'est la force du parti dans Québec. Aujourd'hui, les divisions qui existent dans la direction du parti conservateur, la députation conservatrice comprendra-t-elle l'absolue nécessité qu'il y a pour elle d'effacer les vieux ressentiments et de s'unir dans un sentiment de confiance pour l'avenir? Si les libéraux arrivent, ce sera par la province de Québec et, une fois au pouvoir à Ottawa, avec l'immense appui de leur apportement les autres provinces, administrés presque toutes par des gouvernements libéraux, ils y seront pour longtemps. Ce n'est pas la députation conservatrice actuelle qui pourra espérer revenir sur les bords du St. Laurent. Les libéraux ont une autre pièce à offrir, c'est le paquet de billets à val de banque envoyé par des banques de province à la banque London et Westminster. Le libéralisme a été éprouvé avec soin le moment favorable et n'a rien de plus à offrir que le paquet de billets à val de banque envoyé par des banques de province à la banque London et Westminster. Le libéralisme a été éprouvé avec soin le moment favorable et n'a rien de plus à offrir que le paquet de billets à val de banque envoyé par des banques de province à la banque London et Westminster. Le libéralisme a été éprouvé avec soin le moment favorable et n'a rien de plus à offrir que le paquet de billets à val de banque envoyé par des banques de province à la banque London et Westminster.

UN VOL IMPORTANT A LONDRES

LONDRES, 24 sept. — A propos du vol commis à la banque London et Westminster, la police cherche à découvrir le plus possible, de sorte qu'on ne connaît pas tous les détails de l'affaire. On sait cependant que le vol a été commis par un individu qui se faisait passer pour un employé de la banque. Les détails de l'affaire sont encore très incertains. On croit que le voleur a été arrêté par la police de la banque. Les détails de l'affaire sont encore très incertains. On croit que le voleur a été arrêté par la police de la banque.

LE DÉCRET

BERLIN, 24 sept. — L'empereur a consenti à signer le décret relatif aux passeports dans une entrevue avec le chancelier de Caprivi, en passant par Berlin pour se rendre à Steintin. Sans aucun doute l'énergie avec laquelle le gouvernement français a traité les gens faisant de l'agitation en faveur de l'Allemagne a été la cause de ce décret.

L'EMPRUNT RUSSE

LONDRES, 24 sept. — Le Times annonce que le gouvernement français a autorisé le crédit foncier à émettre le nouveau emprunt russe. Le crédit foncier a convenu d'une réunion en vue de l'émission, à la fin d'octobre, de rente trois pour cent sans conversion. Après le Times, le crédit foncier a convenu d'une réunion en vue de l'émission, à la fin d'octobre, de rente trois pour cent sans conversion.

A MADAGASCAR

PARIS, 24 sept. — Le dernier courrier de Madagascar apporte une nouvelle que M. Wahler, consul des Etats-Unis, s'est adressé directement au gouvernement hova pour obtenir l'expatriation au lieu de passer par l'intermédiaire du résident de France. On dit à Paris qu'en agissant ainsi le consul Wahler ne s'est pas conformé aux instructions que lui avait données le gouvernement américain.

LES DEFENSES DE L'ANGLETERRE

LONDRES, 24 sept. — Lord George Hamilton, premier lord de l'amirauté, a écrit à un correspondant pour expliquer et justifier la permission donnée récemment aux officiers de l'armée française d'inspecter les défenses et les arsenaux anglais. Il prétend que cette visite aura pour effet de dissiper les fausses impressions répandues dans le public sur la force de l'Angleterre, constamment dépeinte par la presse anglaise.

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

PARIS, 24 sept. — Le Temps rend un hommage sincère aux auteurs du décret qui a permis le passage en Alsace-Lorraine. L'Allemagne, dit-il, prouve ainsi que le regroupement des provinces ne constitue pas un élément de trouble en Europe. Il n'y a pas de raison pour ne pas accueillir avec joie une mesure qui apporte un si réel soulagement dans les relations entre deux grands peuples.

LES MATIS dit, de son côté : « Les discours prononcés, aux grandes manœuvres par le président Carnot et par M. de Freycinet, ont fait tellement ressortir le véritable esprit pacifique dont est animé le Français qu'Allemagne a compris qu'elle aussi devait faire quelque concession en faveur de la paix. »

BERLIN 24 sept. — LA GAZETTE DE L'ALLEMAGNE DU NORD, en parlant de l'expédition

UN CONSERVATEUR.

COURAGANS EN EUROPE

Un vol important à Londres

AFFAIRES DU BRÉSIL

LES DEFENSES DE L'ANGLETERRE

LE SUICIDE DE BALMACEA

Les passeports en Alsace-Lorraine

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

COURAGANS EN EUROPE

LONDRES, 24 sept. — Une dépêche de Berwick-on-Tweed, dans le Northumberland donne les détails suivants de ce qui s'est passé. Le pont, auquel on avait fait récemment de grandes améliorations, a été fortement endommagé par le vent et les vagues, les récifs ont été brisés et le pont a été complètement détruit.

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

PARIS, 24 sept. — Le Temps rend un hommage sincère aux auteurs du décret qui a permis le passage en Alsace-Lorraine. L'Allemagne, dit-il, prouve ainsi que le regroupement des provinces ne constitue pas un élément de trouble en Europe. Il n'y a pas de raison pour ne pas accueillir avec joie une mesure qui apporte un si réel soulagement dans les relations entre deux grands peuples.

LE SUICIDE DE BALMACEA

NEW YORK, 24 sept. — Une dépêche de Valparaiso que le journal de Balmaceda est l'un des sujets de conversation dans cette ville et à Santiago. Le correspondant du HERALD dit qu'il est impossible pour quelqu'un qui n'est pas témoin des manifestations haineuses et joyeuses à la fois auxquelles se livre la population, de comprendre l'intensité de l'excitation qui précède les fêtes, illuminations, et autres célébrations en l'honneur du triomphe du parti conservateur, l'ancien président de la République, Balmaceda.

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

PARIS, 24 sept. — Le Temps rend un hommage sincère aux auteurs du décret qui a permis le passage en Alsace-Lorraine. L'Allemagne, dit-il, prouve ainsi que le regroupement des provinces ne constitue pas un élément de trouble en Europe. Il n'y a pas de raison pour ne pas accueillir avec joie une mesure qui apporte un si réel soulagement dans les relations entre deux grands peuples.

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

PARIS, 24 sept. — Le Temps rend un hommage sincère aux auteurs du décret qui a permis le passage en Alsace-Lorraine. L'Allemagne, dit-il, prouve ainsi que le regroupement des provinces ne constitue pas un élément de trouble en Europe. Il n'y a pas de raison pour ne pas accueillir avec joie une mesure qui apporte un si réel soulagement dans les relations entre deux grands peuples.

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

PARIS, 24 sept. — Le Temps rend un hommage sincère aux auteurs du décret qui a permis le passage en Alsace-Lorraine. L'Allemagne, dit-il, prouve ainsi que le regroupement des provinces ne constitue pas un élément de trouble en Europe. Il n'y a pas de raison pour ne pas accueillir avec joie une mesure qui apporte un si réel soulagement dans les relations entre deux grands peuples.

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

PARIS, 24 sept. — Le Temps rend un hommage sincère aux auteurs du décret qui a permis le passage en Alsace-Lorraine. L'Allemagne, dit-il, prouve ainsi que le regroupement des provinces ne constitue pas un élément de trouble en Europe. Il n'y a pas de raison pour ne pas accueillir avec joie une mesure qui apporte un si réel soulagement dans les relations entre deux grands peuples.

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

PARIS, 24 sept. — Le Temps rend un hommage sincère aux auteurs du décret qui a permis le passage en Alsace-Lorraine. L'Allemagne, dit-il, prouve ainsi que le regroupement des provinces ne constitue pas un élément de trouble en Europe. Il n'y a pas de raison pour ne pas accueillir avec joie une mesure qui apporte un si réel soulagement dans les relations entre deux grands peuples.

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

PARIS, 24 sept. — Le Temps rend un hommage sincère aux auteurs du décret qui a permis le passage en Alsace-Lorraine. L'Allemagne, dit-il, prouve ainsi que le regroupement des provinces ne constitue pas un élément de trouble en Europe. Il n'y a pas de raison pour ne pas accueillir avec joie une mesure qui apporte un si réel soulagement dans les relations entre deux grands peuples.

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

PARIS, 24 sept. — Le Temps rend un hommage sincère aux auteurs du décret qui a permis le passage en Alsace-Lorraine. L'Allemagne, dit-il, prouve ainsi que le regroupement des provinces ne constitue pas un élément de trouble en Europe. Il n'y a pas de raison pour ne pas accueillir avec joie une mesure qui apporte un si réel soulagement dans les relations entre deux grands peuples.

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

PARIS, 24 sept. — Le Temps rend un hommage sincère aux auteurs du décret qui a permis le passage en Alsace-Lorraine. L'Allemagne, dit-il, prouve ainsi que le regroupement des provinces ne constitue pas un élément de trouble en Europe. Il n'y a pas de raison pour ne pas accueillir avec joie une mesure qui apporte un si réel soulagement dans les relations entre deux grands peuples.

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

PARIS, 24 sept. — Le Temps rend un hommage sincère aux auteurs du décret qui a permis le passage en Alsace-Lorraine. L'Allemagne, dit-il, prouve ainsi que le regroupement des provinces ne constitue pas un élément de trouble en Europe. Il n'y a pas de raison pour ne pas accueillir avec joie une mesure qui apporte un si réel soulagement dans les relations entre deux grands peuples.

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

PARIS, 24 sept. — Le Temps rend un hommage sincère aux auteurs du décret qui a permis le passage en Alsace-Lorraine. L'Allemagne, dit-il, prouve ainsi que le regroupement des provinces ne constitue pas un élément de trouble en Europe. Il n'y a pas de raison pour ne pas accueillir avec joie une mesure qui apporte un si réel soulagement dans les relations entre deux grands peuples.

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

PARIS, 24 sept. — Le Temps rend un hommage sincère aux auteurs du décret qui a permis le passage en Alsace-Lorraine. L'Allemagne, dit-il, prouve ainsi que le regroupement des provinces ne constitue pas un élément de trouble en Europe. Il n'y a pas de raison pour ne pas accueillir avec joie une mesure qui apporte un si réel soulagement dans les relations entre deux grands peuples.

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

PARIS, 24 sept. — Le Temps rend un hommage sincère aux auteurs du décret qui a permis le passage en Alsace-Lorraine. L'Allemagne, dit-il, prouve ainsi que le regroupement des provinces ne constitue pas un élément de trouble en Europe. Il n'y a pas de raison pour ne pas accueillir avec joie une mesure qui apporte un si réel soulagement dans les relations entre deux grands peuples.

AMERIQUE

ECHOS DU CHILI

NEW YORK, 24 sept. — On mande de Valparaiso que le journal de Balmaceda est l'un des sujets de conversation dans cette ville et à Santiago. Le correspondant du HERALD dit qu'il est impossible pour quelqu'un qui n'est pas témoin des manifestations haineuses et joyeuses à la fois auxquelles se livre la population, de comprendre l'intensité de l'excitation qui précède les fêtes, illuminations, et autres célébrations en l'honneur du triomphe du parti conservateur, l'ancien président de la République, Balmaceda.

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

PARIS, 24 sept. — Le Temps rend un hommage sincère aux auteurs du décret qui a permis le passage en Alsace-Lorraine. L'Allemagne, dit-il, prouve ainsi que le regroupement des provinces ne constitue pas un élément de trouble en Europe. Il n'y a pas de raison pour ne pas accueillir avec joie une mesure qui apporte un si réel soulagement dans les relations entre deux grands peuples.

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

PARIS, 24 sept. — Le Temps rend un hommage sincère aux auteurs du décret qui a permis le passage en Alsace-Lorraine. L'Allemagne, dit-il, prouve ainsi que le regroupement des provinces ne constitue pas un élément de trouble en Europe. Il n'y a pas de raison pour ne pas accueillir avec joie une mesure qui apporte un si réel soulagement dans les relations entre deux grands peuples.

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

PARIS, 24 sept. — Le Temps rend un hommage sincère aux auteurs du décret qui a permis le passage en Alsace-Lorraine. L'Allemagne, dit-il, prouve ainsi que le regroupement des provinces ne constitue pas un élément de trouble en Europe. Il n'y a pas de raison pour ne pas accueillir avec joie une mesure qui apporte un si réel soulagement dans les relations entre deux grands peuples.

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

PARIS, 24 sept. — Le Temps rend un hommage sincère aux auteurs du décret qui a permis le passage en Alsace-Lorraine. L'Allemagne, dit-il, prouve ainsi que le regroupement des provinces ne constitue pas un élément de trouble en Europe. Il n'y a pas de raison pour ne pas accueillir avec joie une mesure qui apporte un si réel soulagement dans les relations entre deux grands peuples.

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

PARIS, 24 sept. — Le Temps rend un hommage sincère aux auteurs du décret qui a permis le passage en Alsace-Lorraine. L'Allemagne, dit-il, prouve ainsi que le regroupement des provinces ne constitue pas un élément de trouble en Europe. Il n'y a pas de raison pour ne pas accueillir avec joie une mesure qui apporte un si réel soulagement dans les relations entre deux grands peuples.

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

PARIS, 24 sept. — Le Temps rend un hommage sincère aux auteurs du décret qui a permis le passage en Alsace-Lorraine. L'Allemagne, dit-il, prouve ainsi que le regroupement des provinces ne constitue pas un élément de trouble en Europe. Il n'y a pas de raison pour ne pas accueillir avec joie une mesure qui apporte un si réel soulagement dans les relations entre deux grands peuples.

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

PARIS, 24 sept. — Le Temps rend un hommage sincère aux auteurs du décret qui a permis le passage en Alsace-Lorraine. L'Allemagne, dit-il, prouve ainsi que le regroupement des provinces ne constitue pas un élément de trouble en Europe. Il n'y a pas de raison pour ne pas accueillir avec joie une mesure qui apporte un si réel soulagement dans les relations entre deux grands peuples.

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

PARIS, 24 sept. — Le Temps rend un hommage sincère aux auteurs du décret qui a permis le passage en Alsace-Lorraine. L'Allemagne, dit-il, prouve ainsi que le regroupement des provinces ne constitue pas un élément de trouble en Europe. Il n'y a pas de raison pour ne pas accueillir avec joie une mesure qui apporte un si réel soulagement dans les relations entre deux grands peuples.

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

PARIS, 24 sept. — Le Temps rend un hommage sincère aux auteurs du décret qui a permis le passage en Alsace-Lorraine. L'Allemagne, dit-il, prouve ainsi que le regroupement des provinces ne constitue pas un élément de trouble en Europe. Il n'y a pas de raison pour ne pas accueillir avec joie une mesure qui apporte un si réel soulagement dans les relations entre deux grands peuples.

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

PARIS, 24 sept. — Le Temps rend un hommage sincère aux auteurs du décret qui a permis le passage en Alsace-Lorraine. L'Allemagne, dit-il, prouve ainsi que le regroupement des provinces ne constitue pas un élément de trouble en Europe. Il n'y a pas de raison pour ne pas accueillir avec joie une mesure qui apporte un si réel soulagement dans les relations entre deux grands peuples.

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

PARIS, 24 sept. — Le Temps rend un hommage sincère aux auteurs du décret qui a permis le passage en Alsace-Lorraine. L'Allemagne, dit-il, prouve ainsi que le regroupement des provinces ne constitue pas un élément de trouble en Europe. Il n'y a pas de raison pour ne pas accueillir avec joie une mesure qui apporte un si réel soulagement dans les relations entre deux grands peuples.

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

PARIS, 24 sept. — Le Temps rend un hommage sincère aux auteurs du décret qui a permis le passage en Alsace-Lorraine. L'Allemagne, dit-il, prouve ainsi que le regroupement des provinces ne constitue pas un élément de trouble en Europe. Il n'y a pas de raison pour ne pas accueillir avec joie une mesure qui apporte un si réel soulagement dans les relations entre deux grands peuples.

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

PARIS, 24 sept. — Le Temps rend un hommage sincère aux auteurs du décret qui a permis le passage en Alsace-Lorraine. L'Allemagne, dit-il, prouve ainsi que le regroupement des provinces ne constitue pas un élément de trouble en Europe. Il n'y a pas de raison pour ne pas accueillir avec joie une mesure qui apporte un si réel soulagement dans les relations entre deux grands peuples.

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

PARIS, 24 sept. — Le Temps rend un hommage sincère aux auteurs du décret qui a permis le passage en Alsace-Lorraine. L'Allemagne, dit-il, prouve ainsi que le regroupement des provinces ne constitue pas un élément de trouble en Europe. Il n'y a pas de raison pour ne pas accueillir avec joie une mesure qui apporte un si réel soulagement dans les relations entre deux grands peuples.

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

PARIS, 24 sept. — Le Temps rend un hommage sincère aux auteurs du décret qui a permis le passage en Alsace-Lorraine. L'Allemagne, dit-il, prouve ainsi que le regroupement des provinces ne constitue pas un élément de trouble en Europe. Il n'y a pas de raison pour ne pas accueillir avec joie une mesure qui apporte un si réel soulagement dans les relations entre deux grands peuples.

LES PASSEPORTS EN ALSACE-LORRAINE

PARIS, 24 sept. — Le Temps rend un hommage sincère aux auteurs du décret qui a permis le passage en Alsace-Lorraine. L'Allemagne, dit-il, prouve ainsi que le regroupement des provinces ne constitue pas un élément de trouble en Europe. Il n'y a pas de raison pour ne pas accueillir avec joie une mesure qui apporte un si réel soulagement dans les relations entre deux grands peuples.

HOSE 50 PIEDS \$5.00

HOSE 50 PIEDS \$6.50

HOSE 50 PIEDS \$8.00

HOSE 50 PIEDS \$10.00

Y compris les Accessoires et l'Arrooir.

Puisard à Glace, etc.

E. G. Laverdure

& CIE.

69 & 75 RUE WILLIAM

P.S. — Glaceries.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU.

Ce Magasin de

VINS

LIQUEURS

SI BIEN CONNU

Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO.

97 Rue Rideau.

SUCRE

5 CTS.

Nous offrons actuellement au public un

spécial à ce mois : une petite consignation de thé de 25 cts.

LES MELLEURES

Vues Photographiques

Ottawa peuvent être obtenues à

L'ELITE STUDIO

(Auteurs Pittaway & Jarvis.)

117 Rue Sparks.

Canada Atlantique

Nouveau Service Rapide

La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.

En activité le 29 Juin 1891.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN OUMME SUIVANT :

8.00 A.M. L'EXPRESS DE MONTREAL à toutes les stations entre Ottawa et le Coteau, se reliant à la jonction du Coteau avec les trains du Grand Iron pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P.M. L'EXPRESS DE MONTREAL à toutes les stations entre Ottawa et le Coteau, à un char réfectoire, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Iron pour tous les points à l'Est, Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

2.40 P.M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Coteau et le nouveau pont en acier pour Rouse's Point, St. Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec char réfectoire de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrive à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point, et se relie aussi à Montréal avec le G.T.R. à Coteau.)

11.35 EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK et de tous les points intermédiaires. Arrêt à toutes les stations entre Rouse's Point et Ottawa. Laisse Boston à 7.00 P.M. et New York à 7.00 P.M.

12.30 Express rapide de Montréal, Portland, Québec et Dalhousie. Train laisse Montréal à 9 A.M., d'arrête qu'à Alexandria sans pour laisser des passagers venant des stations sur le Grand Iron.

9.45 P.M. Express rapide de Montréal, Québec, Halifax, St. Jean, N.B., tous les points sur l'Intercolonial et le Sud. Laisse Montréal à 6.15 P.M. à l'arrivée de l'Express d'Halifax et arrive à toutes les stations.

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, au coin des rues Sparks et Elgin.

E. J. CHAMBERLIN, C. J. SMITH, Surintendant-Général, Agent G. G. Passagers, Ottawa, 29 Juin 1891.

Capital vs Travail.

Vous ne pouvez marcher sur les oeuvres.

Non plus sur les Rois du bois.

Ne l'essayez pas, c'est dangereux.

Epicerie presque à prix coutant

Sucre 4cts. The 20 et 25cts.

L'Union pour toujours.

JOHN CASEY.

CHARGÉ D'AFFAIRES

294 et 296 RUE DALHOUSIE.

Téléphone 621.

HOSE 50 PIEDS \$5.00

HOSE 50 PIEDS \$6.50

HOSE 50 PIEDS \$8.00

HOSE 50 PIEDS \$10.00

Y compris les Accessoires et l'Arrooir.

Puisard à Glace, etc.

E. G. Laverdure

HEMIN DE FER
LA ATLANTIQUE
IMPORTATIONS D'ETE.

Propose-voilà durant cette
promener sur le St-
r le Champlain, aux
s, aux Montagnes Vertes
Blanches ou dans d'au-
? Alors, avant d'acheter
adresse-voilà au bureau des
amanda Atlantique, blâmes
use, au coin des rues Sparks
u avoir des prix exception-
as, etc.

ons l'attention du public
excursions suivan-
vers les Rapides du St-
intercolonial.

ons fait nos arrangements
ur GATINEAU qui mar-
p semaine entre Clark's
ontréal jusqu'au 1er Octo-
. Le vapeur quittera son
s le 10, à 10 heures et Sa-
me-
des trains du matin,
oston, New-York, Ottawa,
de tous les points inter-
sautera les Rapides, arri-
eront vers trois heures p. m.
eront délivrés par ce mé-
uebec, tous les points du
aussi pour tous ceux du
intercolonial.

excursion du Samedi à
on pour partir par
Samedi, voyage complet
e, par bateau en sautant
ou par la rivière Ottawa et
rre-
fermé, par le train du
ou par les rapides du
ar l'Ottawa River, Navi-
vi-
vrière Valleyfield et retour
en's Hotel inclus. Billet
s les trains du Samedi et
Valleyfield sont devenus
la présence de la Perche
urs eaux.

du public, de bons
fournis.

awa à Rouse's Point et
ompris à Windsor Ho-
on pour le Samedi, retour
lund.

ISLAND PARK
le St-Laurent, à deux
r de Valleyfield, devient
r plus renommé, comme
enique. Pour circuler
s, s'adresser à l'agent le
St-Laurent.

G. PHILBERT.
IMPORTATEUR
DE
TAPISSERIE
Americaines,
Anglaise,
Ecossoises

Coin des rues
Dalhousie et Saint-Patrice
OTTAWA,
Peintures préparées,
Peinture,
Tapisseries,
Vitres,
Mastic,
Pinceaux,
Huile,
Etc.

ARTICLES.
De Peinture en General
PEINTURES
Preparées.
Toutes prêtes pour vos travaux
qui rivalisent avec les meilleurs Manufac-
turers du Dominion et du monde en-
tier.

Leurs Qualités.
Sont Egales à n'importe lesquelles.
Supérieures au plus grand nombre.
Surpassées par aucun.

W. HOWE.
Fabricant de Peintures.
OTTAWA
EN MEME TEMPS
Que mon grand déballage de Cha-
peaux, j'offre des centaines de Ja-
quettes en drap, de Dolmans et
de Ulsters, depuis \$1.00 et au-
dessus; le tout d'une valeur supé-
rieure. Un assortiment complet
de Linge de Dessous pour Dames
et Enfants. Une énorme quantité
de marchandises de Laine et de
Fantaisie de Berlin le tout nouveau,
choisi et à bon marché. Aussi des
Corsets, de la Bonneterie, des gants,
des Mouchoirs et d'autres marchan-
dises de saison, toutes vendues
AU PLUS BAS PRIX
Venez visiter notre magasin re-
marquable, examiner nos marchan-
dises et nos prix. Soyez votre
propre juge et achetez seulement
ce qui vous conviendra chez

Woodcock
312, 314, 316, 318
Rue WELLINGTON.
Le "HUB"
FIS-A-VIS LE MUSEE GEOLOGIQUE.
VINS ET CIGARES CHOISIS
TOUJOURS EN MAIN.
WM. CODD, Propriétaire.
545 RUE SUSEX, OTTAWA.

CATARH
Le meilleur remède pour le
CATARRH
Le meilleur remède pour le
CATARRH

A cette vue, le père, terrifié, sentit la raison
se troubler; mais il se remit bientôt et con-
traire avertit les voisins. L'un d'eux alla im-
médiatement chercher le docteur Rivard.
Celui-ci reconnut de suite que les ma adés
souffraient des effets d'un poison et leur fit
prendre quelques vomitifs.

Après quelques recherches on reconnut
que la soupe que les ma adés avaient mangé
avait été faite avec un chou sur lequel de-
vert de Pa la avait été versé pour le préser-
ver des insectes pendant sa croissance. Le
père John du Séminaire Saint Louis de
France, frère du précédent, fut mandé en
toute hâte; mais lorsqu'il arriva, les ma adés
étaient déjà beaucoup mieux et en bonne voie
de guérison. M. John, père, le secul de la
famille qui n'avait pas mangé de soupe, ne
fut pas malade. Mme John a été très ma-
lade, ainsi que ses deux plus jeunes enfants,
et on a craint pendant quelques temps pour
sa vie.

Ce matin tous les ma adés étaient hors de
dangere.
—Ce matin, les pompiers ont fait une ma-
gnifique parade sur le Champ-de-Mars en
l'honneur de nos visiteurs d'Hamilton et des
autres de la Colonie.
Le gouverneur général, qui y était pré-
sent, a saisi cette occasion de féliciter le
chef de file de la bonne tenue des pom-
piers.

Le gouverneur est ensuite allé visiter le
cimetière de Hochelaga, le Victoria Park et
le cimetière de l'Exposition.
Il partira ce soir pour Québec et samedi
pour Ottawa.

Une bagarre sanglante a eu lieu la nuit
dernière sur la rue Fortier.
Le constable Hogue, qui était alors de
service dans les environs, entendit crier:
"Police! police!" Il s'y rendit en passant
par la rue St-Constant.

En arrivant sur le théâtre du drame, M.
Hogue aperçut une foule de personnes en-
tourant un individu qui se bécotaient et
chacun criait: "Arrêtez-le! arrêtez-le,
c'est un meurtrier!"

Le coupable opéra immédiatement l'ar-
restation de l'individu qui lui fit connaître la
gravité de son crime.
Le prisonnier est italien nommé Henri
Pescocchi, âgé de 44 ans. Il est accusé
d'avoir, à la suite d'une violente querelle
avec un nommé George Potter, poignardé ce
dernier avec intention de le blesser mortel-
lement. Potter porte au visage quatre
plaies profondes et encore saignantes. In-
fliction avec un couteau à ressort. Le mal-
heureux italien a ensuite plongé son couteau
dans le côté droit de sa victime,
l'entraînant avec lui une partie de son
cœur et le blesser au crâne. Le blessé a
été transporté à l'hôpital et subira
son procès vendredi, le 25 courant.

Potter porte huit plaies, dont quatre au
visage et quatre sur le corps.

NOUVELLES DE QUEBEC
QUEBEC, 23 sept. —L'hon. juge Jetté
est arrivé en cette ville hier pour prendre
part aux délibérations du conseil de l'Instruc-
tion publique.
—On a trouvé dans les townships de Ta-
dousac, Berjonnas et Beacomie (quatre
autres mines de mica. Ces mines sont d'une
richesse considérable, et elles ont été exami-
nées par des capitalistes américains, qui,
dit-on, ont l'intention de les acheter.

—Les amis de l'hon. Blanchet, lui ont
offert un dîner, hier soir, à l'occasion de sa
nomination de juge de la Cour du Banc de
la Reine.
—Hier matin, les employés de l'usine de
MM. Currier & Laine, ont trouvé un cha-
peau flottant sur l'eau, près du quai de la
fondrière.
Un peu plus tard on trouva une paire de
chaussures sur le quai.

loger du côté droit dans la partie vitale de
la cervelle où elle s'était enkystée.
Cette découverte a causé une grande sen-
sation parmi les médecins de St. John's City et
des environs, qui déclarent que le cas est
sans précédent. On cite bien quelques cas
de personnes ayant vécu plus ou moins long-
temps avec un corps étranger dans la partie
supérieure de la cervelle, mais ils diffèrent
complètement du cas de Borowsky, dont le
cerveau avait été traversé intérieurement
d'un côté à l'autre par une balle de gros ca-
libre.

NOUVELLES DE LA GREVE
Les grévistes après s'être réunis hier au
Riviera Club, dans le plus grand ordre, ont
regardé de M. J. Macintosh, candidat de la
nouvelle que les patrons des scieries étaient
prêts d'accorder à midi, quinze minutes en
plus aux grévistes pour aller dîner. A la
nouvelle de cette dernière concession, le com-
ité de la grève a nommé un sous-comité,
avec mission d'aller aujour'hui matin dire
aux patrons que tous les hommes se tra-
draient à l'ouvrage, si le temps de 10 heures
était accepté.

On rapporte que M. Macintosh aurait dit
à quelqu'un dans les couloirs de la Chambre
qu'il avait fait tous ses efforts pour régler
la difficulté, dans les dernières semaines
des scieries d'Ottawa. D'après son idée, les patrons
des scieries n'ont pas agi avec les membres
du comité comme ils auraient dû le faire;
ils se seraient montrés conciliants et
auraient donné leur réponse définitive.
Alors comment se fait-il qu'aujourd'hui, ces
patrons déterminés à résister, se trouvent
dans des positions et en fait des concessions
aux grévistes?

Si les propriétaires des scieries, ajoute M.
Macintosh terminant, étaient montrés un
peu plus souples et avaient mis un peu plus
d'huile sur les roulements, la grève serait ter-
minée et chacun de nous aurait pu continuer
son travail à la paix, la concorde, l'ordre et
la prospérité seraient rétablis à la satisfac-
tion de tous les intérêts de la population, riches
comme pauvres, patrons comme ouvriers.

COMITE CIVIQUE DES TRAVAUX
Le comité civique des Travaux Publics,
s'est réuni hier soir; étaient présents les
échevins Hutchison (président) Devlin, Ba-
terworth, Grant, et le maire Birkett et
l'ingénieur Perrault.

La discussion s'engagea sur l'égout de
la rue Sparks à l'échelon H, secondé par l'é-
chevin Butterworth, propose que les travaux
de la partie de l'égout à faire sur la rue
Sparks entre les rues Metcalfe et Egin,
commencent dès maintenant, sous la direc-
tion de l'ingénieur de la ville.

Le maire Birkett s'oppose à cette motion,
vu que le projet de ce travail n'a pas été
encore établi; il demande que le comité des
Travaux Publics consulte le Conseil de
Ville. Il dit que si MM. O'Leary ne
peuvent entreprendre les travaux de l'égout
fixés, comment la ville pourra-t-elle faire et
y gagner quelque chose. Il propose un
convoyé spécial du Conseil de Ville, pour
régler la question.

Quelques membres du comité
s'opposent à la discussion des travaux,
il est décidé que le Conseil de Ville sera
convocé pour régler le différend.

M. Byrd demande que l'on construise
un égout entre les rues St-George, St-James
et MacLeod; sa demande est renvoyée aussi
devant le Conseil de Ville.

CORRESPONDANCE
M. LE DIRECTEUR.
Dans votre numéro de votre estimable
journal du 21 courant, je remarque que M.
J. H. McArthur revient à la charge contre
la Société "The Progressive Benefit Order."
C'est un homme qui a eu quelque chose à
dire sur ce sujet, mais il est évident que
ce Monsieur est, soit intéressé dans les
compagnies d'assurances, ou qu'il se fait le
voix de certains agents, qui prétendent
pour notre Société, un avantage sur les
autres, et d'un autre côté, la raine des
compagnies d'assurances.

Parlement Fédéral
CHAMBRE DES COMMUNES
SEANCE DU 23 SEPTEMBRE
A l'ouverture de la séance, après
M. Miller, M. Liester propose la motion dont il a
donné avis, hier, accusant M. Haggart d'au-
voir eu un intérêt dans le contrat de la
section de la rue Wellington. M. Haggart
répond qu'il n'a eu aucun intérêt dans ce
contrat. M. Liester propose que le comité
chargé de faire l'enquête demande au
comité de MM. Miller, Edgar, Barron et
Lester, qu'ils aient à faire un rapport sur
ce contrat. M. Liester propose que le comité
de MM. Dickie, Wood, Grouard et McLeod.

M. Haggart répond que le comité chargé
de faire l'enquête sur le contrat de la
section de la rue Wellington, a été nommé
en 1880 et il a déjà eu occasion de rendre
son rapport à la même occasion devant
une commission chargée de faire un rap-
port sur le contrat de la section de la
rue Wellington. M. Liester propose que le
comité de MM. Miller, Edgar, Barron et
Lester, qu'ils aient à faire un rapport sur
ce contrat. M. Liester propose que le comité
de MM. Dickie, Wood, Grouard et McLeod.

Le comité chargé de faire l'enquête sur le
contrat de la section de la rue Wellington,
a été nommé en 1880 et il a déjà eu occasion
de rendre son rapport à la même occasion
devant une commission chargée de faire un
rapport sur le contrat de la section de la
rue Wellington. M. Liester propose que le
comité de MM. Miller, Edgar, Barron et
Lester, qu'ils aient à faire un rapport sur
ce contrat. M. Liester propose que le comité
de MM. Dickie, Wood, Grouard et McLeod.

Le comité chargé de faire l'enquête sur le
contrat de la section de la rue Wellington,
a été nommé en 1880 et il a déjà eu occasion
de rendre son rapport à la même occasion
devant une commission chargée de faire un
rapport sur le contrat de la section de la
rue Wellington. M. Liester propose que le
comité de MM. Miller, Edgar, Barron et
Lester, qu'ils aient à faire un rapport sur
ce contrat. M. Liester propose que le comité
de MM. Dickie, Wood, Grouard et McLeod.

Le comité chargé de faire l'enquête sur le
contrat de la section de la rue Wellington,
a été nommé en 1880 et il a déjà eu occasion
de rendre son rapport à la même occasion
devant une commission chargée de faire un
rapport sur le contrat de la section de la
rue Wellington. M. Liester propose que le
comité de MM. Miller, Edgar, Barron et
Lester, qu'ils aient à faire un rapport sur
ce contrat. M. Liester propose que le comité
de MM. Dickie, Wood, Grouard et McLeod.

Le comité chargé de faire l'enquête sur le
contrat de la section de la rue Wellington,
a été nommé en 1880 et il a déjà eu occasion
de rendre son rapport à la même occasion
devant une commission chargée de faire un
rapport sur le contrat de la section de la
rue Wellington. M. Liester propose que le
comité de MM. Miller, Edgar, Barron et
Lester, qu'ils aient à faire un rapport sur
ce contrat. M. Liester propose que le comité
de MM. Dickie, Wood, Grouard et McLeod.

Le comité chargé de faire l'enquête sur le
contrat de la section de la rue Wellington,
a été nommé en 1880 et il a déjà eu occasion
de rendre son rapport à la même occasion
devant une commission chargée de faire un
rapport sur le contrat de la section de la
rue Wellington. M. Liester propose que le
comité de MM. Miller, Edgar, Barron et
Lester, qu'ils aient à faire un rapport sur
ce contrat. M. Liester propose que le comité
de MM. Dickie, Wood, Grouard et McLeod.

Le comité chargé de faire l'enquête sur le
contrat de la section de la rue Wellington,
a été nommé en 1880 et il a déjà eu occasion
de rendre son rapport à la même occasion
devant une commission chargée de faire un
rapport sur le contrat de la section de la
rue Wellington. M. Liester propose que le
comité de MM. Miller, Edgar, Barron et
Lester, qu'ils aient à faire un rapport sur
ce contrat. M. Liester propose que le comité
de MM. Dickie, Wood, Grouard et McLeod.

Le comité chargé de faire l'enquête sur le
contrat de la section de la rue Wellington,
a été nommé en 1880 et il a déjà eu occasion
de rendre son rapport à la même occasion
devant une commission chargée de faire un
rapport sur le contrat de la section de la
rue Wellington. M. Liester propose que le
comité de MM. Miller, Edgar, Barron et
Lester, qu'ils aient à faire un rapport sur
ce contrat. M. Liester propose que le comité
de MM. Dickie, Wood, Grouard et McLeod.

Le comité chargé de faire l'enquête sur le
contrat de la section de la rue Wellington,
a été nommé en 1880 et il a déjà eu occasion
de rendre son rapport à la même occasion
devant une commission chargée de faire un
rapport sur le contrat de la section de la
rue Wellington. M. Liester propose que le
comité de MM. Miller, Edgar, Barron et
Lester, qu'ils aient à faire un rapport sur
ce contrat. M. Liester propose que le comité
de MM. Dickie, Wood, Grouard et McLeod.

REVOLUTION
Photographie S
AU
GRAND MARCHE
JARVIS STUDIO
141 Rue Sparks 141
Attention au bon numéro.
IMPORTANT
A MM. LES COMMERÇANTS ET LES GENS
DE BUREAU.
Je viens de recevoir un grand assortiment
de Papeterie, Enveloppes, Crayons, Plum-
mes, Livres de Comptes, Etc., que je
vendrai à des prix excessivement bas.

VENTE A BON MARCHÉ
de montres, de pendules, de bijouterie et
d'articles de toilette.
JOS. E. TREMBLAY & CIE.
115 RUE RIDEAU.
Porte-voies de M. Th. Birkett, mar-
chand de fer.

Capital Steam Laundry
100 Rue Rideau 100
Lavage et repassage faits sous le plus court
délai et aux plus bas prix.
Ouvrage garanti.
L. BELANGER
Paquets pris et retournés à domicile gra-
tuitement.

OAK HALL
332 Rue Wellington.
Salon de Hards Faites
Pour garder le pas avec les grévistes
et cela avec raison, Oak Hall a baissé
ses prix.

E. J. LeDain.
LANDRY & THOMPSON,
Propriétaires d'Express et Charbonniers.
DEMENAGEMENTS, MEUBLES ET
VOITURES DE PLAISIR COUVERTES ET OUVERTES.
Résidence: 307 Rue Rideau.

LECOLE DUSOIR
PREPARATIONS aux Examens du Ser-
vice Civil à tous les différents Brevets.
Cours Classique et Scientifique, programme
complet.

Le N. Y. Press est l'organe d'aucun
faction; ne tire aucune ficelle et n'a aucun
vengance à assouvir.
Le plus remarquable Succès Journalistique
de l'Amérique.

Le Press est un journal national
Les nouvelles, les nouvelles, les nouvelles
gaires et la biographie n'ont pas d'actualité
dans le Press.

Le Press est un journal national
Les nouvelles, les nouvelles, les nouvelles
gaires et la biographie n'ont pas d'actualité
dans le Press.

Le Press est un journal national
Les nouvelles, les nouvelles, les nouvelles
gaires et la biographie n'ont pas d'actualité
dans le Press.

PETITE GAZETTE
ON DEMANDE—Un bon agent voyageur
pour le commerce de ville. Emploie con-
sultant. Avantages particuliers à ceux qui
connaissent bien le territoire. Articles spé-
ciaux. Ne tardez pas. Le salaire compte
du premier jour. BROWN BROS., Trois
rues d'Orléans, Toronto, Ont.

AVIS AUX MÈRES—Le "Simp" Calman
d'Anne Winslow, devrait toujours être
employé quand les enfants font leurs dents.
Il soulage immédiatement les souffrances de
ces pauvres petits, produisant un sommeil
naturel, paisible, en faisant disparaître le
douleur, et les jeunes enfants s'éveillent
aussi brillants et frais qu'un bouton de
rose. Ce sirop est très agréable au goût. Il
apaise l'enfant, amoindrit ses gencives, enlève
toute douleur, fait disparaître les souffran-
ces intestinales en réglant la digestion, et
est le meilleur remède connu contre la dia-
rrhée, soit qu'elle provienne de la dentition
ou d'autres causes. Vingt-cinq cents la
bouteille. Ayer's Compound est recommandé
par le "Simp" Calman et ne demande le
prix d'une autre préparation.

Convent il est utile d'associer la "Crosby"
de Crosby & Co. à l'usage de la
Larynx, des Bronches, des poumons, prin-
cipalement dans les Bronchites chroniques et
les Catarrhes. Cette association procure de
grands avantages, même en l'absence de
la toux, et l'emploi de la "Crosby" seule
faible ou un traitement de la toux. Les
deux médicaments se trouvent réunis dans
les CAPSULES de Crosby, Crosby's, dans
laquelle la Crosby et le goudron de hêtre se
trouvent dissous dans une huile de foie de
morue particulièrement recommandable,
puisque est préparée par des pharmaciens
qui, seuls ont mérité l'approbation de l'Acadé-
mie de Médecine de Paris.

LA COMPAGNIE D'EXPOSITION
DE MONTREAL.
Exposition Provinciale
AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
Du 17 au 25 Septembre 1891.
PRIX OFFERTS \$25,000
Grand Concours
De Chevaux, de Bœufs à Cornes,
De Moutons, de Volailles, Etc.
Beurrerie en Operation,
Machines en Mouvement,
Procédés de Fabrication.

Christian & Cie
Commerçants de Charbon.
BASSIN DU CANAL.
En dehors du Canal, Adressez-
vous à Christian & Cie, Agents, Nicole
House, Little Sussex Street, Ottawa.

Ecole des Beaux Arts
44 Rue Bank, Coin de la
Rue Wellington, Ottawa.
Au-dessus du Collège de Musique
Ouverte du 1er Novembre au 1er Ma

DR. WASHINGTON
Gradué en 1872, A.U.
Université Victoria, au
Canada, a subi avec
succès les examens du
Collège des Docteurs et
Chirurgiens, O.T.

THE PRESS
(NEW-YORK)
POUR 1891.
Quotidien, Dimanche, Hebdomadaire
6 pages, 1 cent. par page, 45 c. la page, 45 c.

Le Press est un journal national
Les nouvelles, les nouvelles, les nouvelles
gaires et la biographie n'ont pas d'actualité
dans le Press.

Le Press est un journal national
Les nouvelles, les nouvelles, les nouvelles
gaires et la biographie n'ont pas d'actualité
dans le Press.

H. CHATELAIN.
Avocat, Notaire, Etc.
589 RUE SUSEX
Argente à Prétor.
E. M. Lambert, M.D.C.M.
COIN DES RUES ST. PATRICK ET
CUMBERLAND.
—BUREAU DE CONSULTATION—
8 A 10 A. M. 1 A 3 P. M. 6 A 8 P. M.
M. McLEOD, C. R. Asson, C. R. F. Adams et de
M. Québec, 141 Rue Wellington Ottawa.

GEO. McLAURIN, LL.B
AVOCAT, ETC.
BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA
VALIN & CODE
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
BLOC AVON, RUE SPARKS
VIA-VERS L'HOTEL RUSSELL
Argente à Prétor.

J. W. W. WARD
AVOCAT ETC.
—BUREAU—
31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.
JGARA, MacFARVISH & WYLD,
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
Rue Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.
—BUREAU—
M. J. GORMAN, LL.B
Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.
—BUREAU—
Carlton Chambers, 74 Rue Sparks
Argente à Prétor.

Christian & Cie
Commerçants de Charbon.
BASSIN DU CANAL.
En dehors du Canal, Adressez-
vous à Christian & Cie, Agents, Nicole
House, Little Sussex Street, Ottawa.

Ecole des Beaux Arts
44 Rue Bank, Coin de la
Rue Wellington, Ottawa.
Au-dessus du Collège de Musique
Ouverte du 1er Novembre au 1er Ma

DR. WASHINGTON
Gradué en 1872, A.U.
Université Victoria, au
Canada, a subi avec
succès les examens du
Collège des Docteurs et
Chirurgiens, O.T.

THE PRESS
(NEW-YORK)
POUR 1891.
Quotidien, Dimanche, Hebdomadaire
6 pages, 1 cent. par page, 45 c. la page, 45 c.

Le Press est un journal national
Les nouvelles, les nouvelles, les nouvelles
gaires et la biographie n'ont pas d'actualité
dans le Press.

Le Press est un journal national
Les nouvelles, les nouvelles, les nouvelles
gaires et la biographie n'ont pas d'actualité
dans le Press.

Le Press est un journal national
Les nouvelles, les nouvelles, les nouvelles
gaires et la biographie n'ont pas d'actualité
dans le Press.

CHARBON. ENTREPOT DE MEUBLES

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé et Tamisé. O'Reilly & Heney

ST. LAWRENCE HOTEL. BAS DU FLEUVE ST. LAURENT. RIMOUSKI, P. Q. Offrant aux touristes le confort de la vie en famille...

HOTEL SAINT LOUIS 43-45 Rue YORK, OTTAWA. Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU, (Du Montreal House, rue Queen Ouest.) PROPRIETAIRE.

GRANDE REDUCTION Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS. J. F. BELANGER 159 Rue Bank

Aux Constructeurs et Entrepreneurs. Nous manufacturons les toitures suivantes :

Douglass & Haines 234 rue Wellington. Agents des célèbres fournaises "S. J. Jewel"

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche.

AMURLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell.

CEtte ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL, Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS. ORIZA-OIL • ESS. ORIZA • ORIZA-LACTE • CRÈME-ORIZA ORIZA-VELOUTE • ORIZA-TONICA • ORIZALINE • SAVON-ORIZA

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciatique et Douleurs en général.

Bryson, Graham & Cie.

PROGRAMME 1ère Partie. Visitez la grande Exposition Centrale Canadienne.

2ième Partie. Allez voir le magasin de Bryson, Graham & Cie.

3ième Partie. Regardez nos nombreux assortiments de Tweeds, de Draps, de Manteaux, de Vêtements et de Sealettes.

4ième Partie. Visitez notre exposition de Soieries, de Marchandises pour Robes et de Flannelles.

5ième Partie. Consultez nos prix pour Tapis, Rideaux et Couvertures.

6ième PARTIE. Voyez ce que nous offrons en Bottes, Souliers, Mallets et Valises.

7ième PARTIE. Admirez notre magnifique assortiment de Ulsters, Manteaux, Jaquettes et Châles.

8ième PARTIE. Profitez de nos bas prix en Bonneterie, en Gants et en Linge de Dessous.

9ième PARTIE. Regardez avec soin notre assortiment complet de Vêtements Tout Faits et de Pardessus pour Hommes et pour Enfants.

10ième PARTIE. Remarquez notre nouveau rayon de Fouritures pour Ménage et de Lingerie.

11ième PARTIE. N'oubliez pas de visiter nos immenses achats de Thés et d'Épiceries.

Dès que vous aurez visité avec soin tous nos départements employez ensuite sagement votre argent, en achetant ce qui vous est le plus utile.

Bryson, Graham & Cie. 146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

L'époque du bon marche

Cette époque appelé l'Age d'Or, n'était certainement pas l'Age d'Or. On l'a souvent baptisée sous différentes dénominations...

Nouvelles marchandises ! Vendues tres bon marche !

TOILES NOUVELLES POUR NAPPES DEPUIS 40c. la verg.

TOILES NOUVELLES POUR NAPPES ECRUES depuis 30c. la verg.

SERVILETTES NOUVELLES BLANCHES depuis 40c. la douzaine.

SERVILETTES DOWLES AVEC FRANGES BLANCHES depuis 50c. la douzaine.

NOUVELLES DOWLES DE FANTAISIE DE COULEUR, depuis 75c. la verg.

NOUVELLES CRETONNES DE FANTAISIE, depuis 10c. la verg.

NOUVELLES CRETONNES DE FANTAISIE, depuis 50c. la verg.

NOUVELLES FLANNELLES, COULEUR GARANTIE, depuis 75c. la verg.

NOUVELLES FLANNELLES DE FANTAISIE, depuis 20c. la verg.

NOUVELLES FLANNELLES POUR CHEMISES, depuis 25c. la verg.

NOUVELLES FLANNELLES GRISSES, depuis 10c. la verg.

NOUVELLES ÉTOFFES A COTES POUR JUPES, depuis 30c. la verg.

Une attention particulière est apportée aux ordres de la campagne. Échantillons envoyés sur demande.

John Murphy & Cie. 63 et 68 Rue Sparks.

Publie par

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien du S

Un An en Ville . . . . . \$

Un An par la Poste . . . . . \$

12eme. ANNEE N

La vraie R

Par UN RUS

III

Ce qui nous attire dans la civilisation européenne, c'est le caractère de ses emportements, prêt à tout pour tout ce qui porte le caractère de grandiose dans la civilisation européenne...

Si elle combat, ce n'est pas l'égoïsme national, ou l'intérêt de l'Etat, mais c'est l'humanité elle-même...

Voilà ce qui fait cons Français comme les précédents siècles, c'est la civilisation européenne...

C'est justement la grande mission que les Français ont devant eux...

Il est vrai que l'Europe pour les grands philosophes n'est que le théâtre de la lutte...

Oni, glorieux, bien que dans le monde moral tendent que ce fut un dépravation complète...

C'est pendant la gloire de Catherine II. Oni, glorieux, bien que dans le monde moral tendent que ce fut un dépravation complète...

Oni, glorieux, bien que dans le monde moral tendent que ce fut un dépravation complète...

Oni, glorieux, bien que dans le monde moral tendent que ce fut un dépravation complète...

Oni, glorieux, bien que dans le monde moral tendent que ce fut un dépravation complète...

Oni, glorieux, bien que dans le monde moral tendent que ce fut un dépravation complète...

Oni, glorieux, bien que dans le monde moral tendent que ce fut un dépravation complète...

Oni, glorieux, bien que dans le monde moral tendent que ce fut un dépravation complète...

FRULLETON du CANADA

LE Devoement d'un Pretre

Par PIERRE SALES

(Suite)

Et le vieux marin donna l'ordre de virer. Il fallut une grosse heure et demie pour revenir de la passe au bassin du commerce...

Mme Karadenc avait vite planté là ses clientes. E le compronait bien que Mme Morsl était allée en mer, que ce voyage et l'émotion l'avaient anéantie...

—Tenez, madame, voici le carnet de l'amiral de Montmorant qui revient ; il n'a pas besoin du vent, lui, il sera bientôt à terre...

—Ah ! si j'osais ! murmura-t-elle. Et il se décida : — Dans tous les hôtels, voyez-vous, on ne vous servirait pas un bol de bouillon comme vous en ferez ma femme. Sentez-moi, ça n'est pas beau, chez nous !

bleu et qu'il se fût rasé le matia même ; mais il marchait tout près d'elle, et à chaque instant, sous prétexte de lui éviter les mauvais pas, la soutenait un peu...

—C'est la mère du capitaine de nos gars... Et il faisait entrer Mme Morel. Mme Karadenc devint toute blanche, puis toute rouge.

—Allons, dépêche-toi ! ordonna Karadenc d'un ton rude ; tu vois bien que madame a besoin de toi !

Mme Karadenc avait vite planté là ses clientes. E le compronait bien que Mme Morsl était allée en mer, que ce voyage et l'émotion l'avaient anéantie...

—Ah ! ces hommes ! criaient Mme Karadenc. Mon Dieu ! Et moi qui n'ai même pas de canapé. Faudra que vous vous contentiez de notre lit.

Un grand lit, semblable à une armoire, dont elle venait d'ouvrir les portes. Mme Morel s'excusait de tout le dérangement qu'elle donnait ; mais Mme Karadenc lui imposa silence. Et, quand elle l'eut écouté, elle demanda naïvement :

boutique pour qu'on ne les dérangé plus de leurs devoirs d'hospitalité ! — As tu rallumé le fourneau ?

—Voilà, voilà ! C'est fait. Et, pour que les deux mères pussent demeurer ensemble, il se transformait en cuisinier, de mandait de temps en temps un renseignement à mi voix...

Mme Morel remercia Karadenc d'un joli regard qui lui arriva droit au cœur ; et elle bailla lentement son bol de bouillon.

—Qu'est ce que vous voulez maintenant ? — Ah ! ces hommes ! criaient Mme Karadenc. Mon Dieu ! Et moi qui n'ai même pas de canapé...

—Laissez-les, laissez-les ! dit-elle. — Laissez-les, laissez-les ! dit-elle. — Laissez-les, laissez-les ! dit-elle.

—Laissez-les, laissez-les ! dit-elle. — Laissez-les, laissez-les ! dit-elle. — Laissez-les, laissez-les ! dit-elle.

faible ; il avait voulu m'éviter ces émotions... Je lui avais déjà dit adieu à Toulon. Je n'ai appris que par hasard, dans un journal, qu'on l'avait envoyé ici ; Je n'ai eu que le temps de courir à la gare.

—Et moi qui ai failli vous laisser sur le quai ! Ah ! triple butor que je suis ! — Tu n'en fais jamais d'autres !

—Et moi qui ai failli vous laisser sur le quai ! Ah ! triple butor que je suis ! — Tu n'en fais jamais d'autres !

—Et moi qui ai failli vous laisser sur le quai ! Ah ! triple butor que je suis ! — Tu n'en fais jamais d'autres !

—Et moi qui ai failli vous laisser sur le quai ! Ah ! triple butor que je suis ! — Tu n'en fais jamais d'autres !

—Et moi qui ai failli vous laisser sur le quai ! Ah ! triple butor que je suis ! — Tu n'en fais jamais d'autres !

—Et toi, avec ta manie de ne jamais vouloir conduire personne, qui allait la laisser à terre ! — Allons, assez là dessus !

—Oh ! je l'écrirai à Silvestre. Et puis, je ne veux plus que tu t'en ailles à la pêche, tu entends ?

—Il ne répondit pas ; il riait en dessous, quoiqu'il n'eût guère envie. Puis, au moment où ils en traient dans leur rue, il pencha la tête en avant.

—Tiens, quelqu'un qui frappe à notre boutique. — Qui donc ?

—Un grand diable ! Il pressa le pas. — Un curé, dit sa femme.

—Qu'est ce qu'un curé vient à faire chez nous ? Il arriva enfin devant lui, le regarda sous le nez.

à sa femme, toute stupéfaite, la mission dont il avait chargé le curé. — Parce que, voyez-vous, ça nous a tant émus d'avoir notre gars pendant trois jours que nous ne nous sommes pas vus depuis...

—Enfin, le pauvre petit, dit Mme Karadenc, le voilà parti pour le Tonquin. — Sur le cuirassé ?

—Non, sur le torpilleur 54. — Ah ! bien. J'ai assisté de la digue à leur départ. Et je me rappelle qu'un grand beau marin agita son mouchoir. C'était votre fils, sans doute ?

—Un semblant de rougissement sur son visage de la vieille, et dès ce moment, elle considéra ce curé comme un ami. Puis Karadenc offrit tout ce qu'il avait dans sa maison ; Roger Gardain demanda si aplement un verre de cidre.

—Et un assez long silence suivit. C'était un grand coup d'aude ce qu'accomplissait le curé. De déductions en déductions, il en était arrivé à croire que la mar qu'il se de Trévenec désirait tant qu'elle redoutait la venue de Karadenc dans le pays. Et il la voyait effroyablement malheureuse de plus en plus accomplie par le souvenir d'un passé qu'il ne connaissait que très imparfaitement, dont il ne lui confierait jamais, qu'elle ne lui confierait sûrement jamais, s'il ne se produisait en elle quelque bouleversement. Or il n'en doutait pas, Karadenc avait été mêlé aux catastrophes qui avaient brisé le bonheur de sa vieille amie.

—Et, si je ne puis pas la consoler, moi, ne se laisse-t-elle pas attendre par un témoin des choses de jadis ? — Il avait donc formé le projet d'amener Karadenc à rentrer soit pour toujours, soit momentanément, à Trévenec.

minutie des pêcheurs, combien de -oles, de barbus, de plies, de turbots il avait rapportés... — Et votre langoustine, monsieur le curé ?

—Elle était délicieuse. Puis un nouveau silence. Tous les trois avaient la même pensée, sans oser le dire. Cependant, Roger Gardain se décida :

—Je suis allé sur toutes les tombes. Mme Karadenc bégaya d'une voix étranglée ; — Sur celle de mon petit Yann ?

—Elle appelait "son petit Yann" son premier né, mort dans un naufrage à l'entrée du port de Trévenec, huit jours avant de partir pour le service, le seul de ses fils qu'elle eût perdu à la mer, et qu'elle affirmait avoir été le plus beau de tous. Quand son mari lui avait dit jadis qu'il fallait quitter Trévenec, elle avait obéi sans trop de difficultés ; mais cela lui avait été un mortel chagrin d'abandonner la tombe de Yann. Le prêtre sourit tristement, oui, il avait soigné la tombe de son Yann. Le prêtre sourit tristement ; oui, il avait soigné la tombe de Yann. Le prêtre sourit tristement ; oui, il avait soigné la tombe de Yann.

—Roger Gardain ne s'imaginait pas produire un tel effet par cette simple phrase. Karadenc, qui se dandinait en l'écoutant, tomba tout éfaré, sur une chaise, et sa femme fut quelques secondes sans respirer. Aller à Trévenec ! Jamais ils n'en parlaient, ni l'un ni l'autre ; mais ils avaient l'âme pleine de ce désir. Revoir leur cher pays ! Le recteur sembla ne pas remarquer leur émoi.

(A Continuer)

Manque de Forces ANEMIE CHLOROSE LE FER BRAVAIS

W. BAKER & Co's Breakfast Cocoa

MUNN & CO SCIENTIFIC AMERICAN PATENTS

PARFUMS ESS-ORIZA SOLIDIFIÉS

Liniment GENEAU